

Alain Braun

Université de Mons, Service de métrologie et des sciences  
du langage de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education



### Une méthodologie « hamersienne »<sup>1</sup>

Est-ce parce que toute jeune elle a été confrontée à trois langues (anglais, français et néerlandais), voire à quatre si l'on prend en compte la variété flamande de son enfance, que Josiane Hamers a très vite pris comme objet d'étude l'apprentissage des langues ? Sans doute, même si elle ne l'a jamais affirmé. Une chose est certaine pourtant : elle entrevoyait derrière la langue une dimension échappant à son seul usage. Ce soupçon d'autre chose, pour reprendre l'expression de Malraux, est fort probablement le moteur de son activité de recherche. C'est aussi lui qui l'a poussé à s'ouvrir à des disciplines différentes mais complémentaires : psychologie, pédagogie, sociologie, didactologie... Il est d'ailleurs troublant de constater que la plupart de ses travaux sont le résultat d'une triangulation méthodologique qui se concrétise par une association entre chercheurs de spécialités différentes.

Josiane Hamers était plus passionnée par les chemins utilisés pour acquérir une langue que par la langue elle-même, quelle qu'elle soit, comme objet d'étude. La rigueur avec laquelle elle a mené son métier de chercheuse ne doit pas occulter la créativité dont elle a fait preuve pour multiplier les regards sur ses questionnements. Élément important aussi dans son approche, la prise en compte du contexte ! L'extrait suivant de *Moralités* de Paul Valéry semble à cet égard très proche de sa réflexion « Je regarde franchement l'homme. Franchement, loyalement, sans réserve ; comme un animal - animal changeant, éduicable - éduicable par la circonstance, qui est son vrai maître. »

Elle-même était aussi un maître - elle a encadré nombre de thèses et de recherches - comme Valéry l'entendait, c'est-à-dire qu'elle était « de ceux qui nous montrent ce qui est possible dans l'ordre de l'impossible ». Elle refusait le fatalisme et se situait clairement dans un cercle vertueux de qualité reposant sur l'amélioration continue. Ayant en tête des objectifs clairs, explicites et explicités, elle ne pouvait se résoudre au conservatisme et n'hésitait pas à prendre des risques raisonnablement calculés et toujours respectueux des autres pour les atteindre.

Scrupuleusement intellectuellement honnête, n'en cultivant pas moins le doute et prompt à l'esprit critique, elle n'était pas prête à se soumettre à quelconque dogme ou vérité non fondée. Au contraire, elle était souvent la première à détecter la faiblesse d'un raisonnement, d'un choix méthodologique de recherche. Critique mais toujours bienveillante, soucieuse de positiver l'action.

Sa formation de psychologue, ses premiers travaux avec Wallace Lambert ont permis d'ouvrir de nouveaux champs de recherche. L'approche pédagogique, la centration sur les « méthodes », la linguistique appliquée... ne la satisfaisaient pas. Ce qu'elle voulait surtout, c'était d'essayer de comprendre comment un sujet accédait à la maîtrise d'une autre langue, à la bilingualité (le bilinguisme relevant non pas de l'individu mais caractérisant un État où deux langues sont officiellement utilisées). Cela explique sans doute pourquoi elle a exploré la piste cognitive mais toujours en veillant à prendre en compte le contexte. Relation entre les performances en L1 et en L2, âge d'entrée dans la bilingualité, contexte linguistique présent lors de l'apprentissage ou de l'acquisition, niveau de compétence, organisation cognitive, statut relatif des langues (bilingualité additive ou soustractive), identité et appartenance culturelle, tous ces paramètres rendent évidemment sa réflexion complexe, plus difficile à aborder mais néanmoins plus proche des faits.

Josiane Hamers voyait indiscutablement la bilingualité comme une richesse pour l'individu. Nombreuses ont été ses actions visant à permettre à chacun, en abolissant l'effet d'appartenance sociale sur la probabilité de devenir bilingue, d'accéder à ce trésor. Son engagement pour l'immersion relève de cette volonté. Mais cette dernière ne l'a jamais aveuglée : elle a toujours honoré le libre-examen et aiguisé son esprit critique, surtout par rapport à ses propres actions.

Sa disparition laisse un vide énorme. Certains regretteront la brillante universitaire, d'autres la puissante chercheuse, d'autres encore une amie. Je suis de ceux qui ont l'honneur d'appartenir aux trois catégories.

La Communauté scientifique perd, elle, une superbe intelligence qui avait élaboré une méthodologie de recherche pour approcher la bilingualité dans toute sa complexité grâce à la triangulation et à l'ouverture multidisciplinaire alliées à la créativité. Cette méthodologie hamersienne inspirera encore beaucoup de chercheuses et chercheurs. Nous n'en doutons pas. Josiane restera...

## Note

<sup>1</sup> Expression empruntée à John GIBBONS (voir infra).